

ment ont pris une part en rapport avec leur tempérament connu. Une fois son parti pris, M. Champleau a marché droit devant lui, comme un homme qui joue son va-tout, et s'est drapé dans son crime avec ostentation. Sir Adolphe Caron, tout goinfre de son nouveau titre, a été ignoble et cynique et s'est vautré salement dans l'apostasie. Sir Hector Langevin, qui a fait plus que ses collègues dans la préparation du meurtre, a négocié la trahison et l'a conduite pas à pas par des voies lentes et souterraines ; fourbe et masqué pendant le crime, lâche et tremblant à l'heure du péril.

Sir John A. Macdonald fait travailler ses commis en distribuant à chacun d'eux la besogne qui convient le mieux à ses aptitudes. Pendant les longs mois qui ont précédé le dénouement du drame de Regina, il a confié à sir Hector Langevin le rôle du traître, celui de l'homme qui est chargé de tromper la victime, de détourner ses soupçons, de l'amuser par de fausses promesses, et de la conduire sans qu'elle s'en aperçoive jusqu'au bord de l'abîme préparé pour elle.

La victime qu'il s'agissait de préparer au sacrifice n'était autre que le peuple canadien-français. Le chef du parti conservateur dans le Bas-Canada n'a pas hésité à accepter sans remords le rôle qui lui était dévolu, dans cette campagne dirigée contre nous. Il a organisé la série de mensonges et de manœuvres odieuses qui devaient tromper le Parlement et le pays sur le sort réservé à Riel,